

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00. POUR L'ETRANGER \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30. Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS \$2.00 \$1.50 \$1.00 75 cts. POUR L'ETRANGER \$4.00 \$3.00 \$2.00 \$1.00. Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 8 OCTOBRE 1898. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEP PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 233 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Watered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE PAIENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABELLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Retour de la brigade du général Grant.

Pressé Associé. Ponce, Porto Rico, 7 octobre.—La brigade du général Grant, se composant du 4e de l'Ohio, du 3e de l'Illinois, a reçu l'ordre de partir de Ponce et de rentrer aux Etats Unis.

Pourquoi le Prince Victor Napoléon a abdiqué.

Pressé Associé. Paris, 7 octobre.—Le "Journal" attribue l'abdication du Prince Victor Napoléon, jusqu'ici le chef du parti impérialiste, en faveur de son frère, le Prince Louis, qui est très aimé de la cour de Russie, à l'hostilité de l'impératrice Eugénie et à l'influence des chefs du Bonapartisme.

La grève du bâtiment à Paris.

Pressé Associé. Paris, 7 octobre.—La grève des travailleurs s'est étendue à presque toutes les branches du bâtiment. Les travaux de construction de l'Exposition et du chemin de fer souterrain ont complètement cessé. Il y a environ 60,000 ouvriers qui se sont mis en grève; la situation jette partout la consternation. L'attitude des grévistes devient de plus en plus agressive; les rixes entre les grévistes et ce que l'on appelle les "black legs" sont incessantes; la police et les troupes ont été obligées d'intervenir. Les gardes républicains à cheval ont dû faire des charges sur les grévistes. Les quartiers où ont eu

Bonnes Nouvelles de Bear Island.

Pressé Associé. Chicago, 7 octobre.—Le correspondant de la "Tribune" à Walker, Minnesota, se rendant sur le théâtre de la lutte entre la compagnie E du 3ème d'infanterie, sous le commandement du général Bacon, et les Indiens pillards de l'île Bear, fait le rapport qui suit: Le steamer Flora est arrivé, portant les tués et les blessés; suit la liste des tués et des blessés dans l'engagement de mercredi. Tués—Le major Melville Wilkinson; le sergent Wm Butler; les soldats Lowe, Olmstead, Wallenstocker, Zebell.

SEANCE DE CABINET.

L'évacuation de Porto-Rico.

Pressé Associé. Washington, 7 octobre.—Le président McKinley a télégraphié à la commission militaire américaine à Porto-Rico que l'île devait être évacuée par les forces espagnoles d'ici au 18 octobre. Il a donné l'instruction d'en prévenir les commissaires espagnols. Au cas où l'évacuation ne serait pas complétée à cette date il est enjoint aux commissaires américains de prendre en mains le gouvernement et d'en exercer toutes les fonctions. S'il était impossible de se procurer les transports nécessaires avant le 18 octobre il serait permis aux Espagnols de s'installer temporairement à des endroits désignés en attendant leur départ pour l'Espagne.

Cette décision a été prise à la séance de cabinet tenue aujourd'hui. Il a été également décidé de suivre dorénavant une politique plus énergique au sujet de l'évacuation de Cuba. Le Président a notifié les commissaires américains à la Havane qu'on comptait sur l'évacuation complète de l'île de Cuba par les Espagnols à la date du premier décembre, et il a donné à comprendre que les autorités de Washington n'accorderaient pas d'autre délai et prendraient à cette date le gouvernement de l'île.

A la séance d'aujourd'hui il a été donné lecture de deux télégrammes du général Otis, qui annonce de Manille que le général Jandenes a demandé la permission de retourner en Espagne où, croit-on, il comparait devant une cour d'enquête pour répondre à certaines accusations portées contre sa conduite des affaires lors de la capitulation de Manille.

Le général Otis a été autorisé à permettre au général Jandenes et à d'autres officiers malades de retourner en Espagne. En réponse à des demandes d'informations les fonctionnaires ont déclaré que jusqu'à présent rien n'indiquait que les négociations de paix à Paris ne fissent pas des progrès satisfaisants. Les dépêches reçues jusqu'aujourd'hui par le gouvernement sont absolument insignifiantes, en tant qu'indications de ce que pourra être le résultat des négociations entamées.

Noyés.

Pressé Associé. Norwalk, Ohio, 7 octobre.—On vient d'apprendre la mort des élèves Burner et Moorehead de l'école militaire de Colver. Les deux jeunes gens se trouvaient sur le lac dans un petit bateau qui a chaviré, et ils se sont noyés. Tous les efforts tentés pour les secourir ont été inutiles. Les corps ont été retrouvés aujourd'hui. Burner était de Norwalk et Moorehead de Terre-Haute, Indiana.

Grandes alarmes dans l'Etat du Mississippi.

Pressé Associé. Mobile, Alabama, 7 octobre.—Le bruit courait aujourd'hui à Mobile que le gouverneur de l'Etat du Mississippi avait pris la tête d'un exode général des fonctionnaires gouvernementaux et des habitants de Jackson. Des informations télégraphiques n'ont pas corroboré cette rumeur. Le correspondant du "Item" à Jackson annonce que le gouverneur McLaurin se trouve à sa résidence dans un des faubourgs de la ville, où il s'est installé il y a une semaine, et qu'il dirige les affaires de l'Etat par le téléphone à longue distance (sic). Autant qu'on a pu apprendre les fonctionnaires de l'Etat sont à Jackson ou dans les environs. Si les progrès de la fièvre jaune causent des alarmes un exode général n'a pas encore commencé.

Retraite des Indiens.

Pressé Associé. Cass Lake, Minn., 7 octobre.—Les craintes d'une attaque de cette ville par les Indiens, craintes qui s'étaient manifestées hier soir, n'avaient aucun fondement. Les Indiens sont peu nombreux; il est évident qu'ils se sont retirés sur un point central; mais il est impossible de savoir où ils se sont concentrés.

Grande anxiété à Walker.

Pressé Associé. Minneapolis, Minnesota, 7 octobre.—Dépêche spéciale de Walker au "Journal": Des gardes placés autour de la ville la nuit dernière rapportent ce matin que des signaux lumineux ont été faits sur les rives opposées du lac, et ils craignent que des corps considérables d'Indiens d'autres réserves n'aient gagné le camp des pillards pendant la nuit. Aujourd'hui l'incertitude et une anxiété nerveuse régnent de toutes parts. Le remorqueur Flora est parti à deux heures du matin pour ramener le général Bacon et ses hommes.

Rien ne sera probablement entrepris avant le retour du bateau. Tous indiquent que les adversaires se reposent aujourd'hui et que les hostilités recommenceront demain, à moins qu'ici les Indiens ne se rendent ou ne fassent des ouvertures de paix. Gus Beaulieu, qui connaît intimement les Indiens des bords du lac Leech, croit avec confiance qu'ils feront des ouvertures de paix aujourd'hui. Beaulieu a fait le tour du lac hier. Il est revenu à Walker à une heure avancée de la nuit. Il annonce que quatre des Indiens contre lesquels des mandats d'arrêt ont été lancés se sont constitués prisonniers. Ils seront livrés à l'agent Sutherland.

Comme preuve des intentions plus amicales des Indiens Beaulieu cite le fait que tous ceux qui arrivent maintenant à l'agence sont accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants, ce qu'ils font rarement quand ils ont des intentions hostiles.

La véritable origine des troubles actuels parmi les Indiens.

Pressé Associé. Chicago, 7 octobre.—On lit dans la "Tribune": Voici quelques faits qui ne sont pas connus, touchant les troubles qui ont eu lieu à Leech Lake: Il y a un an, un blanc a été arrêté pour avoir vendu des liqueurs aux Indiens. Les maraîchers des Etats-Unis ont arrêté Min-Joh-Dah, un pillard indien de Bear Island qui, il y a quelques années, s'était fait une grande notoriété en tuant le chef Hole-in-the-Day. C'est, paraît-il, un Indien turbulent et insolent qui a tué sept membres de sa propre tribu, sans compter de sa propre main, et il vit dans une roquerie remarquable, et il exerce une grande influence sur toute la tribu. C'est un Indien de haute taille et très vigoureux. Il porte toujours la même couverture que ses ancêtres, et il n'a jamais eu d'habitation régulière; il vit dans une petite tente faite de roseaux et d'herbes.

Le marshall l'a arrêté pour servir de témoin contre le blanc qui vendait du whiskey aux Indiens. Il le conduisit à Duluth, où avait lieu le procès, lui promettant de lui payer les dépenses d'aller, de retour et celles de la nourriture, pendant tout le temps. Après le procès de Miss Joh Dah, on dit qu'il fut obligé de revenir à pied, de Duluth jusqu'à Walker, une distance de 190 milles, sans le son et sans nourriture. Il arriva à Walker épuisé, mourant de faim et il jura, devant toute la tribu, que jamais il ne se soumettrait à un ordre qui lui viendrait d'un marshall des Etats-Unis.

Quand la dernière session de la cour s'ouvrit, à Duluth, Min Joh Dah, et un autre membre de sa tribu, furent appelés à Duluth, pour témoigner dans une autre affaire du même genre. Les maraîchers vinrent arrêter les deux Indiens et les jetèrent en prison. Leur incarcération produisit une vive émotion parmi les Indiens, qui déclarèrent hautement leur intention de délivrer les deux prisonniers.

Dans la nuit du 8 septembre, 20 Indiens déterminés firent une irruption dans la goële de Walker et délivrèrent les deux hommes.

Tous les deux s'échappèrent alors et se rendirent à Bear Island, où, depuis lors, ils ne cessent d'agiter les Indiens, de les pousser à la révolte, et à la résistance aux fonctionnaires du gouvernement. Ce sont ces faits et d'autres injustices qui ont amené les troubles actuels.

Envoi des morts et des blessés à St-Paul.

Pressé Associé. St-Paul, Minnesota, 7 octobre.—Dépêche spéciale de Walker au "Dispatch": Les corps du major Wilkinson, du sergent Butler et de quatre soldats, ainsi que onze soldats blessés sont partis par le train du matin pour St-Paul. Le lieutenant Lawrence, du corps des hôpitaux, accompagne les blessés.

Signes de paix.

Pressé Associé. Minneapolis, Minnesota, 7 octobre.—Dépêche spéciale de Walker au "Journal": L'inspecteur Tinker a demandé par télégraphe au secrétaire de l'Intérieur l'envoi d'au moins cinq mille hommes. Selon toutes probabilités un cinquième de ce nombre sera suffisant, et même plus que suffisant, pour ce qui reste à faire. Un des plus notables citoyens de Walker, un homme parfaitement au courant de la situation et qui a eu de fréquents rapports avec les Indiens, corrobore les vues de Beaulieu. Il explique la migration des Indiens vers Bear Island en disant que selon toutes probabilités ils se rendent à l'agence pour signer la paix, et qu'une fois cette formalité accomplie il y aura un exode général des Chippewas au-delà de la frontière. Il ne pense pas qu'un autre coup de fusil soit tiré.

Mort d'un ingénieur en chef.

Pressé Associé. New York, 7 octobre.—L'ingénieur en chef W. H. Clorie, en retraite, est mort en cette ville. Il avait dû subir une opération pour un cancer à la langue. Il était né à Baltimore, le 5 septembre 1837, et était entré dans la marine en 1861, sur le navire Wyoming, et avait pris part à la chasse contre l'Alabama. Il avait fait aussi une campagne en Chine. Il avait été nommé ingénieur en chef en 1887 et avait pris sa retraite en 1894. Il servait sur le Charleston pendant la rébellion du Brésil.

Licencement de généraux de volontaires.

Pressé Associé. Washington, 7 octobre.—Le département de la guerre a lancé aujourd'hui l'ordre si longtemps attendu du licenciement honorable de trois généraux majors et de vingt-six généraux de brigade de l'armée de volontaires. Cette forte réduction dans le personnel des officiers supérieurs est rendue nécessaire par le fait que l'armée des volontaires est déjà réduite de moitié et que, conséquemment, les services de ces officiers ne sont plus nécessaires. Les officiers sortis de l'armée régulière reprendront leur ancien grade. La liste des officiers licenciés est la suivante: Généraux majors—John J. Coppinger, 31 octobre 1898; Hamilton S. Hawkins, 30 novembre 1898; Jacob F. Kentt, 30 novembre 1898.

Généraux de brigade—Francis T. Gunther, Alfred E. Bates, George L. Gillespie, Louis F. Hubbard, James R. Waties, Charles P. Mattocks, Mark W. Sheafe, James H. Barkley, Joseph W. Plummer, Thomas L. Rosser, Joseph K. Hudson, le 31 octobre 1898; Et John R. Rodgers, Roger S. Burt, Peter Hains, George A. Garretson, Henry M. Duffield, John H. Babcock, Roy Stone, Wallace F. Randolph, Henry Carroll, Edward P. Pearson, John H. Page, William W. Wherry, Charles D. Viele, Aaron S. Daggett, John H. Patterson, le 30 novembre 1898.

Le général Greene devant le comité d'enquête.

Pressé Associé. Washington, 7 octobre.—Le général F. V. Greene, qui avait le commandement d'une des divisions des troupes des Etats Unis, à la bataille de Manille, a paru devant le comité d'enquête, ce matin. Il était parti de Manille pour San Francisco sur le China. C'est un excellent navire, a-t-il dit, qui avait été inspecté avec soin, avant d'être frété. Le navire était en bon état; mais il était inconsidérément encombré. Il portait des provisions pour quatre mois, et tous les médicaments nécessaires. Le chargement avait été bien fait; on ne pouvait y signaler que peu de défauts. Il y a eu très peu de plaintes pendant la traversée. Cependant la cuisine, disant-on, laissait à désirer; on y remédia bien vite. Le général a parlé ensuite des insurgés qui se trouvaient placés entre les forces américaines et celles de l'Espagne. Impossible de dire quel était leur nombre. Il y avait 10,000 hommes. Ils étaient bien armés, de carabines Mauser et Remington. Ils avaient enlevé une partie aux espagnols; le reste, ils l'avaient acheté à l'étranger.

Retour du général Bacon à Walker.

Pressé Associé. Walker, Minnesota, 7 octobre.—Le général Bacon et ses hommes sont arrivés à Walker à midi 35. Les bateaux ont abordé sans difficultés. A plusieurs points des bords du lac on a aperçu des drapoux blancs, un fait qui indique une soumission générale.

Nouvelles du général Bacon.

Pressé Associé. Minneapolis, 7 octobre.—Enfin on a eu des nouvelles du général Bacon. Il a télégraphié une liste des morts et des blessés à son quartier-général, à St Paul.

Signes de paix.

Pressé Associé. Washington, 7 octobre.—Quand le Cabinet s'est réuni, à 11 heures, le gouvernement n'avait reçu aucune nouvelle dépêche sur le soulèvement des Indiens, dans le Minnesota. Au Département de l'Intérieur, on savait seulement, par l'inspecteur Tinker, qu'il était arrivé 215 hommes, de Walker. Les fonctionnaires étaient naturellement déçus de ne trouver sans nouvelles, sans télégramme. Ils ne peuvent s'expliquer le silence de l'agent Sutherland et de l'inspecteur Tinker, attendu que tous deux avaient ordre de faire de fréquents rapports au département. On ne croyait pas au rapport suivant lequel les Indiens Mille Lac se seraient soulevés et seraient allés rejoindre les pillards. Le commissaire Jones disait, aujourd'hui, que la bande des insurgés était très faible, et qu'il n'y avait aucune raison de s'alarmer de la situation du général Bacon. Il y avait assez de bois dans l'île pour permettre aux troupes de se protéger efficacement.

Signes de paix.

Pressé Associé. Minneapolis, Minnesota, 7 octobre.—Dépêche spéciale de Walker au "Journal": L'inspecteur Tinker a demandé par télégraphe au secrétaire de l'Intérieur l'envoi d'au moins cinq mille hommes. Selon toutes probabilités un cinquième de ce nombre sera suffisant, et même plus que suffisant, pour ce qui reste à faire. Un des plus notables citoyens de Walker, un homme parfaitement au courant de la situation et qui a eu de fréquents rapports avec les Indiens, corrobore les vues de Beaulieu. Il explique la migration des Indiens vers Bear Island en disant que selon toutes probabilités ils se rendent à l'agence pour signer la paix, et qu'une fois cette formalité accomplie il y aura un exode général des Chippewas au-delà de la frontière. Il ne pense pas qu'un autre coup de fusil soit tiré.

Mort d'un ingénieur en chef.

Pressé Associé. New York, 7 octobre.—L'ingénieur en chef W. H. Clorie, en retraite, est mort en cette ville. Il avait dû subir une opération pour un cancer à la langue. Il était né à Baltimore, le 5 septembre 1837, et était entré dans la marine en 1861, sur le navire Wyoming, et avait pris part à la chasse contre l'Alabama. Il avait fait aussi une campagne en Chine. Il avait été nommé ingénieur en chef en 1887 et avait pris sa retraite en 1894. Il servait sur le Charleston pendant la rébellion du Brésil.

Licencement de généraux de volontaires.

Pressé Associé. Washington, 7 octobre.—Le département de la guerre a lancé aujourd'hui l'ordre si longtemps attendu du licenciement honorable de trois généraux majors et de vingt-six généraux de brigade de l'armée de volontaires. Cette forte réduction dans le personnel des officiers supérieurs est rendue nécessaire par le fait que l'armée des volontaires est déjà réduite de moitié et que, conséquemment, les services de ces officiers ne sont plus nécessaires. Les officiers sortis de l'armée régulière reprendront leur ancien grade. La liste des officiers licenciés est la suivante: Généraux majors—John J. Coppinger, 31 octobre 1898; Hamilton S. Hawkins, 30 novembre 1898; Jacob F. Kentt, 30 novembre 1898.

Le général Greene devant le comité d'enquête.

Pressé Associé. Washington, 7 octobre.—Le général F. V. Greene, qui avait le commandement d'une des divisions des troupes des Etats Unis, à la bataille de Manille, a paru devant le comité d'enquête, ce matin. Il était parti de Manille pour San Francisco sur le China. C'est un excellent navire, a-t-il dit, qui avait été inspecté avec soin, avant d'être frété. Le navire était en bon état; mais il était inconsidérément encombré. Il portait des provisions pour quatre mois, et tous les médicaments nécessaires. Le chargement avait été bien fait; on ne pouvait y signaler que peu de défauts. Il y a eu très peu de plaintes pendant la traversée. Cependant la cuisine, disant-on, laissait à désirer; on y remédia bien vite. Le général a parlé ensuite des insurgés qui se trouvaient placés entre les forces américaines et celles de l'Espagne. Impossible de dire quel était leur nombre. Il y avait 10,000 hommes. Ils étaient bien armés, de carabines Mauser et Remington. Ils avaient enlevé une partie aux espagnols; le reste, ils l'avaient acheté à l'étranger.

Propagation de la fièvre jaune dans l'Etat du Mississippi.

Pressé Associé. Jackson, Mississippi, 7 octobre.—En conséquence de la propagation rapide de la fièvre jaune dans le Mississippi et du nombre de points infectés les autorités de l'Etat éprouvent quelques difficultés à trouver des médecins indiennes pour les camps. De nombreux cas suspects sont annoncés de divers parties de l'Etat. Il n'y a pratiquement rien de nouveau dans la situation à Jackson aujourd'hui. Aucun cas nouveau de fièvre jaune n'a été rapporté, mais on annonce de tous côtés des cas suspects, et il est probable que de nombreux nouveaux cas seront compris dans le rapport du soir. Le ciel est couvert et la température plus fraîche, ce qui tend à propager la maladie. En vue de l'existence de la fièvre jaune à l'asile des orphelins il est question d'envoyer les enfants à St-Louis jusqu'aux premiers froids.

Le cas du lieutenant Lafferty.

Pressé Associé. Washington, 7 octobre.—Le Dr Wm I. Walker, le médecin qui a soigné le lieutenant Lafferty, au camp Wikoff, vient de donner des explications sur sa conduite, devant la commission. La lettre est datée du 2 octobre et du Fort Sam Houston, Texas. Le docteur, dit-il, a été blessé à Cuba; puis il a eu la fièvre typhoïde qui a été suivie d'une phlébite. Il y a eu d'abord un mieux; mais la maladie a dégénéré en pneumonie. Le Dr Delafield, un médecin d'un grand renom à New York, le Col. N. S. Senn, le major Thompson, le Col. Greenleaf, le Capt. Jackson et d'autres médecins d'une haute valeur, ont été appelés en consultation. Le malade a été parfaitement isolé et gardé à vue. Je le voyais plusieurs fois, pendant la journée; je lui faisais trois visites successives. J'étais prêt à accourir, si arrivait le moindre accident. Quand Miss Annie Wheeler, qui était la gardienne en chef, était partie, elle était remplacée par Miss Murray. C'est un noble cœur; elle prit le plus grand soin du lieutenant Lafferty. C'est le seul malade qui soit mort dans le quartier, durant trois semaines.

La question de l'envoi de renforts espagnols aux Philippines.

Pressé Associé. Washington, 7 octobre.—Dans une dépêche au gouvernement le contre-amiral Dewey annonce qu'il est informé que des troupes espagnoles sont arrivées à Singapour, en route pour les Philippines où elles renforceront la garnison espagnole d'Iloilo, dans l'île de Panay. A part quelques détachements dans l'île de Luzon toutes les troupes espagnoles des Philippines sont concentrées dans l'île de Panay. En envoyant ces troupes le gouvernement espagnol a soulevé directement la question du droit de renforcer les troupes actuellement en guerre avec les insurgés. L'opinion à Washington est que cette mesure est admissible et ne constitue pas une violation des termes du protocole suspendant les hostilités. Mais il reste à savoir si les Espagnols se borneront à garder la défensive ou s'ils entreprendront une campagne offensive contre les insurgés. Les membres du cabinet ont pris en considération cette question à la séance d'aujourd'hui. Il est probable que la commission de paix prendra une décision à cet égard.

Signes de paix.

Pressé Associé. Minneapolis, Minnesota, 7 octobre.—Dépêche spéciale de Walker au "Journal": L'inspecteur Tinker a demandé par télégraphe au secrétaire de l'Intérieur l'envoi d'au moins cinq mille hommes. Selon toutes probabilités un cinquième de ce nombre sera suffisant, et même plus que suffisant, pour ce qui reste à faire. Un des plus notables citoyens de Walker, un homme parfaitement au courant de la situation et qui a eu de fréquents rapports avec les Indiens, corrobore les vues de Beaulieu. Il explique la migration des Indiens vers Bear Island en disant que selon toutes probabilités ils se rendent à l'agence pour signer la paix, et qu'une fois cette formalité accomplie il y aura un exode général des Chippewas au-delà de la frontière. Il ne pense pas qu'un autre coup de fusil soit tiré.

Mort d'un ingénieur en chef.

Pressé Associé. New York, 7 octobre.—L'ingénieur en chef W. H. Clorie, en retraite, est mort en cette ville. Il avait dû subir une opération pour un cancer à la langue. Il était né à Baltimore, le 5 septembre 1837, et était entré dans la marine en 1861, sur le navire Wyoming, et avait pris part à la chasse contre l'Alabama. Il avait fait aussi une campagne en Chine. Il avait été nommé ingénieur en chef en 1887 et avait pris sa retraite en 1894. Il servait sur le Charleston pendant la rébellion du Brésil.

Licencement de généraux de volontaires.

Pressé Associé. Washington, 7 octobre.—Le département de la guerre a lancé aujourd'hui l'ordre si longtemps attendu du licenciement honorable de trois généraux majors et de vingt-six généraux de brigade de l'armée de volontaires. Cette forte réduction dans le personnel des officiers supérieurs est rendue nécessaire par le fait que l'armée des volontaires est déjà réduite de moitié et que, conséquemment, les services de ces officiers ne sont plus nécessaires. Les officiers sortis de l'armée régulière reprendront leur ancien grade. La liste des officiers licenciés est la suivante: Généraux majors—John J. Coppinger, 31 octobre 1898; Hamilton S. Hawkins, 30 novembre 1898; Jacob F. Kentt, 30 novembre 1898.

Le général Greene devant le comité d'enquête.

Pressé Associé. Washington, 7 octobre.—Le général F. V. Greene, qui avait le commandement d'une des divisions des troupes des Etats Unis, à la bataille de Manille, a paru devant le comité d'enquête, ce matin. Il était parti de Manille pour San Francisco sur le China. C'est un excellent navire, a-t-il dit, qui avait été inspecté avec soin, avant d'être frété. Le navire était en bon état; mais il était inconsidérément encombré. Il portait des provisions pour quatre mois, et tous les médicaments nécessaires. Le chargement avait été bien fait; on ne pouvait y signaler que peu de défauts. Il y a eu très peu de plaintes pendant la traversée. Cependant la cuisine, disant-on, laissait à désirer; on y remédia bien vite. Le général a parlé ensuite des insurgés qui se trouvaient placés entre les forces américaines et celles de l'Espagne. Impossible de dire quel était leur nombre. Il y avait 10,000 hommes. Ils étaient bien armés, de carabines Mauser et Remington. Ils avaient enlevé une partie aux espagnols; le reste, ils l'avaient acheté à l'étranger.

Retour du général Bacon à Walker.

Pressé Associé. Walker, Minnesota, 7 octobre.—Le général Bacon et ses hommes sont arrivés à Walker à midi 35. Les bateaux ont abordé sans difficultés. A plusieurs points des bords du lac on a aperçu des drapoux blancs, un fait qui indique une soumission générale.

Nouvelles du général Bacon.

Pressé Associé. Minneapolis, 7 octobre.—Enfin on a eu des nouvelles du général Bacon. Il a télégraphié une liste des morts et des blessés à son quartier-général, à St Paul.

Signes de paix.

Pressé Associé. Washington, 7 octobre.—Quand le Cabinet s'est réuni, à 11 heures, le gouvernement n'avait reçu aucune nouvelle dépêche sur le soulèvement des Indiens, dans le Minnesota. Au Département de l'Intérieur, on savait seulement, par l'inspecteur Tinker, qu'il était arrivé 215 hommes, de Walker. Les fonctionnaires étaient naturellement déçus de ne trouver sans nouvelles, sans télégramme. Ils ne peuvent s'expliquer le silence de l'agent Sutherland et de l'inspecteur Tinker, attendu que tous deux avaient ordre de faire de fréquents rapports au département. On ne croyait pas au rapport suivant lequel les Indiens Mille Lac se seraient soulevés et seraient allés rejoindre les pillards. Le commissaire Jones disait, aujourd'hui, que la bande des insurgés était très faible, et qu'il n'y avait aucune raison de s'alarmer de la situation du général Bacon. Il y avait assez de bois dans l'île pour permettre aux troupes de se protéger efficacement.

Mort d'un ingénieur en chef.

Pressé Associé. New York, 7 octobre.—L'ingénieur en chef W. H. Clorie, en retraite, est mort en cette ville. Il avait dû subir une opération pour un cancer à la langue. Il était né à Baltimore, le 5 septembre 1837, et était entré dans la marine en 1861, sur le navire Wyoming, et avait pris part à la chasse contre l'Alabama. Il avait fait aussi une campagne en Chine. Il avait été nommé ingénieur en chef en 1887 et avait pris sa retraite en 1894. Il servait sur le Charleston pendant la rébellion du Brésil.